



# Les échecs médiévaux : jeu des élites, jeux de couleurs

Luc Bourgeois

► **To cite this version:**

| Luc Bourgeois. Les échecs médiévaux : jeu des élites, jeux de couleurs. 2012. <halshs-00821969v2>

**HAL Id: halshs-00821969**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00821969v2>**

Submitted on 2 Oct 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les échecs médiévaux : jeu des élites, jeux de couleurs

Luc BOURGEOIS<sup>1</sup>

« [...] Elle ne fut pas étonnée le moins du monde de s'apercevoir que la  
Reine Rouge  
et la Reine Blanche étaient assises tout près d'elle, une de chaque côté.  
Elle aurait bien voulu leur demander comment elles étaient venues là,  
mais elle craignait que ce ne fût pas très poli. »

Lewis Carroll, *Ce qu'Alice trouva de l'autre côté du miroir* (1867).

1

---

### Introduction

Depuis la monumentale synthèse publiée en 1913 par Harold Murray, les aspects techniques et culturels du *ludus scaccorum* médiéval ont suscité une bibliographie pléthorique. Toutefois, seul Michel Pastoureau s'est consacré longuement à la symbolique des couleurs associées aux échiquiers et aux pièces du jeu<sup>2</sup>. Cet historien a restitué un schéma d'évolution des teintes associées au « jeu des rois », basé sur une opposition noir/rouge, puis blanc ou jaune/rouge et, enfin, noir/ blanc.

---

<sup>1</sup> Professeur d'archéologie médiévale, Université de Caen / Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales (UMR 6273), [luc.bourgeois@unicaen.fr](mailto:luc.bourgeois@unicaen.fr)

<sup>2</sup> Le thème de la couleur a encore moins attiré les archéologues, si l'on excepte l'ouvrage collectif dirigé par A. Jones et G. McGregor (2002).

« Jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, en effet, sur l'échiquier occidental ne s'affrontent pas encore des pièces blanches et des pièces noires, comme c'est le cas dans le jeu d'échecs contemporain, mais bien des pièces blanches et des pièces rouges. Cette opposition de couleurs n'était certes pas celle que l'Occident avait héritée de l'Islam. Dans le jeu indien puis musulman, s'affrontaient à l'origine – et s'affrontent encore aujourd'hui – un camp noir et un camp rouge, deux couleurs qui formaient un couple de contraires. Ici aussi, il a fallu repenser un aspect du jeu, et le repenser rapidement car l'opposition du noir et du rouge, fortement signifiante aux Indes et en terre d'Islam, n'avait pour ainsi dire aucune signification dans la symbolique occidentale des couleurs. On transforma donc le camp noir en camp blanc, l'opposition du rouge et du blanc constituant pour la sensibilité chrétienne de l'époque féodale le couple de contraires le plus fort. »

À ce choix du couple blanc-rouge, rapporté par Michel Pastoureau aux environs de l'an mil, succéderait progressivement, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, l'opposition blanc/noir.

2

---

« Car entre-temps la couleur noire avait connu une promotion remarquable [...] et, surtout, les théories d'Aristote sur la classification des couleurs s'étaient largement diffusées et faisaient du blanc et du noir deux pôles extrêmes de tous les systèmes [...]. Vers le milieu du siècle suivant, sans avoir totalement disparu, [les] pièces rouges étaient devenues rares : le jeu d'échecs était mûr pour entrer dans cet univers du noir et blanc qui caractérise la civilisation européenne à l'époque moderne »<sup>3</sup>.

Pour revenir sur cette question, nous avons adopté une approche sérielle fondée sur la plus large documentation possible. Elle se base sur trois corpus parallèles : une collection comprenant un peu plus de 1 200 pièces d'échecs orientales et occidentales, un recueil de près d'un demi-millier de sources textuelles de nature diverse et plusieurs centaines de représentations

---

<sup>3</sup> Pastoureau 2004, p. 283.

iconographiques. Bien sûr, l'analyse d'un corpus aussi hétérogène ne saurait être purement statistique et nous nous limiterons à dégager des tendances. D'autre part, chaque catégorie de témoignage exige ses propres règles de critique et on ne peut accorder le même crédit à la figuration sommaire d'un échiquier sur un vitrail du XIII<sup>e</sup> siècle (qui a plus pour but d'aider à identifier la scène que de représenter l'objet de manière réaliste)<sup>4</sup> et le diagramme illustrant précisément une fin de partie dans le *Libro de los juegos* (1283)<sup>5</sup>. De même, la modeste pièce d'échecs découverte dans un contexte archéologique précis<sup>6</sup> aura toujours plus de poids que tel célèbre objet de musée dont ni la provenance, ni la datation ne sont assurées<sup>7</sup>. Malgré l'abondance relative de l'information, la réflexion demeure également biaisée par la faiblesse des données fiables pour certains espaces, en particulier l'empire byzantin et le monde arabe. Enfin, l'évolution des couleurs de l'échiquier et des pièces associées connaissant quelques divergences, nous traiterons séparément ces deux composantes du jeu, avant de nous interroger sur des solutions de reconnaissance des joueurs alternatives à l'emploi d'un code de couleurs.

### Les modèles orientaux d'échiquiers et de pièces

Jusqu'à son évolution contemporaine sous l'influence du jeu européen, l'échiquier oriental a conservé un aspect monochrome, le plus souvent une pièce de tissu blanche, sur laquelle de simples lignes délimitent les soixante-quatre cases. C'est sous cette forme qu'il apparaît sur des miniatures persanes réalisées entre le début du XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. Elles viennent illustrer l'épisode légendaire du *Livre des rois* (*Shâh-Nâmeh*) de Firdawsî (*ca*

<sup>4</sup> Par exemple, la partie d'échecs des enfants de saint Eustache sur un vitrail de la cathédrale Saint-Maurice de Tours (1255-1267), avec son échiquier de 4 x 5 cases, uniformément vert et dépourvue de pièces (Andrault-Schmitt 2010, p. 187).

<sup>5</sup> Madrid, Real biblioteca del monasterio de El Escorial, Ms. T.i.6, éd. Orellana Calderón 2007.

<sup>6</sup> Ces découvertes bien datées se sont récemment multipliées en Occident, comme en témoigne en particulier les catalogues de Kluge-Pinsker 1991 et de Goret et Grandet 2012.

<sup>7</sup> C'est hélas le cas de la grande majorité des pièces orientales précoces connues à ce jour et des plus célèbres pièces occidentales en ivoire d'éléphant ou de morse.

940-ca 1020), dans lequel le roi sassanide Chosroès Anushirvân reçoit le jeu depuis le sous-continent indien<sup>8</sup> et une scène du *Majâlis al-'ushshâq* d'Husayn Gazurgâhî, où Madjd al-Dîn Baghdâdî et Nadjm al-Dîn Kubrâ disputent une partie d'échecs<sup>9</sup>. Ces échiquiers monochromes peuvent également être teints en rouge, comme en témoigne l'exemplaire gainé de cuir décrit par Masoudi dans la première moitié du X<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup> puis, beaucoup plus tard, des tabliers indiens en tissu des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles<sup>11</sup>.

Sur les documents iconographiques d'origine persane, les pièces qui évoluent sur ces supports paraissent le plus souvent opposer un camp rouge ou pourpre à un camp vert ou turquoise<sup>12</sup>. Cette opposition de couleurs se retrouve sur quelques pièces archéologiques, en particulier un jeu complet en céramique glaçurée découvert à Nishapur (Iran) et daté entre 1081 et 1531 par thermoluminescence<sup>13</sup>. D'autres pièces islamiques de morphologie précoce – mais dépourvues de contexte précis – présentent également une glaçure turquoise<sup>14</sup> ou des traces de colorant rouge<sup>15</sup>. On trouve encore cette opposition dans le luxueux jeu de cristal de roche conservé au palais de

<sup>8</sup> Voir entre autres, New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 34.24.1, recto (Perse ou Irak, vers 1300-1330), 1974.290.39 (Perse, vers 1330-1340); Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, ms. Dorn 329 (Shiraz, 1333); Paris, BNF, suppl. persan 493, f°456 (Perse, XV<sup>e</sup> siècle), suppl. persan 1122, f°284v (Perse, début du XVI<sup>e</sup> siècle), suppl. persan 490, f°378v (Perse, 1604).

<sup>9</sup> Paris, BNF, suppl. persan 1559, f°107v (1550-1575), suppl. persan 1150, f°101v (1581).

<sup>10</sup> Al Masû'dî, *Les prairies d'or*, éd. et trad. Barbier de Maynard, t. VIII, p. 316-317.

<sup>11</sup> Comme en témoignent entre autres un exemplaire du XVIII<sup>e</sup> siècle conservé au British Museum (inv. AS. SL Misc 1122) et un tablier de la collection Crumiller (<http://www.crumiller.com> – consulté le 6 août 2012).

<sup>12</sup> Cf. les références fournies aux notes 9 et 10.

<sup>13</sup> New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 1971.193a–ff; Contadini 1996, n. 84.

<sup>14</sup> New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 1974.27.1 (tour en céramique glaçurée attribuée à la partie occidentale de l'espace islamique, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ?).

<sup>15</sup> Par exemple, un pion de Harim (Syrie, début du XIII<sup>e</sup> siècle)(Gelichi 2009, fig. 12) ou un pion en ivoire d'éléphant, Egypte, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles ? (New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 1972.119.8). Harold Murray (1913, p. 765-766) proposait, sans étayer ses dires, que certaines pièces d'échecs fatimides en cristal de roche des environs de l'an mil étaient originellement montées sur des socles de verre rouge. Il en serait ainsi pour les exemplaires des trésors d'Àger (Catalogne) et d'Osnabrück (Allemagne).

Topkapi (Istanbul) et attribué au XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup> siècle : des rubis et des émeraudes incrustées dans chaque pièce viennent différencier les camps<sup>16</sup>.

L'opposition du rouge et du noir apparaît bien dans l'espace islamique, mais uniquement sur les diagrammes des recueils de parties qui se multiplient à partir du IX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Ne pourrait-elle pas plutôt résulter de l'emploi classique de deux encres complémentaires que de la recherche d'une représentation réaliste des couleurs du jeu ?

Toutefois, le couple vert contre rouge est-il exclusif en Orient ? Plusieurs témoignages permettent d'en douter. Dans l'épisode déjà cité du *Shâh-Nâmeh*, le poète Firdawsî précise que les joueurs utilisent des pièces de teck et d'ivoire, opposition qui tend vers le noir et le blanc. Et lorsque al-Maqrizi (†1442) décrit le trésor du calife fatimide al-Mustansir Billah (1035-1094), il mentionne des pièces en ivoire et en ébène mais également en or et en argent<sup>18</sup>. Enfin, à côté de pièces en ivoire d'éléphant dépourvues de toute trace de coloration, les collections de musées livrent des exemplaires en jais<sup>19</sup> et en verre noir<sup>20</sup>. Nous allons retrouver cette relative diversité en abordant l'Occident.

---

### Les échiquiers occidentaux

Les *Vers d'Einsiedeln* (Suisse actuelle, vers 990), le plus ancien texte occidental mentionnant les échecs, attestent que l'usage d'un échiquier bicolore – ici rouge et blanc – est alors une innovation récente<sup>21</sup>, adoptée par certains joueurs seulement. Il simplifie grandement le calcul des

---

<sup>16</sup> Cette opposition rouge/vert se perpétue pour de nombreux jeux des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles provenant d'un espace allant de l'Inde du Nord à la Turquie ; cf. par exemple Sanvito 2000, p. 16, 22 et p. 123.

<sup>17</sup> Par exemple une compilation du X<sup>e</sup> siècle conservée à la Deutsche Staatsbibliothek de Berlin (Sanvito 2000, p. 34).

<sup>18</sup> Cité par Murray 1913, p. 202.

<sup>19</sup> New York, Metropolitan Museum of Art, 69.64, 1971.105.1, 1972.119.5-7, 1974.98.1, 1974.98.2.

<sup>20</sup> New York, Metropolitan Museum of Art, 67.151.4 et 1972.9.1-2

<sup>21</sup> Monastère d'Einsiedeln, Ms 365, fragment XVIII, p. 94-95 (qui doit provenir du Ms 125 du même fonds) et copie partielle Ms 319 (v. 11-20) ; sur la datation et le contexte de production de ce texte, cf. Gamer 1954.

déplacements. Cette pratique tend rapidement à se généraliser et la seule représentation occidentale crédible d'un échiquier monochrome que nous ayons relevée et celle de la chapelle palatine de Palerme (1130-1143)<sup>22</sup>, mais elle est l'œuvre d'un artiste musulman. Les rares autres figurations antérieures à 1200 confirment l'opposition rouge/blanc mise en évidence par Michel Pastoureau<sup>23</sup>. L'*Elegia de ludo schacorum* évoque aussi des tabliers dont les cases sont alternativement blanches et rouges ou bien noires, verdâtres ou encore rousses<sup>24</sup>.

En revanche, les tabliers opposant noir et blanc<sup>25</sup> ou noir et jaune<sup>26</sup> dominant largement l'iconographie du XIII<sup>e</sup> siècle (*tableau I*). Les échiquiers contemporains parvenus jusqu'à nous alternent pourtant tous des cases rouges et blanches, qu'il s'agisse de modestes exemplaires en terre cuite peinte, comme ceux de l'atelier de potiers de Lussberg et de la région de Cobourg (Bavière)<sup>27</sup>, ou du luxueux tablier en cristal de roche et jaspe rouge du trésor de la cathédrale d'Aschaffenburg<sup>28</sup>. L'introduction du *Libro de los juegos*, compilation commandée par le roi Alphonse X de Castille (Séville, manuscrit achevé en 1283), insiste uniquement sur la nécessité d'un échiquier bicolore<sup>29</sup>. La riche iconographie associée à cette œuvre présente

<sup>22</sup> Monneret de Villard 1950, fig. 227.

<sup>23</sup> Échiquier de la mosaïque de la cathédrale d'Otrante (Italie), 1163-1165 (Willemsen 1992, pl. V) ; couple jouant aux échecs du logis des Clergeons au Puy-en-Velay (Puy-de-Dôme), seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle (Davy 2012, fig. 28).

<sup>24</sup> Munich, Monac. Emmeran, K6, f°41, v. 5-6 (éd. Murray 1913, p. 503-504, 516) : *Albescit primus, rubet atque colore secundus, / Aut niger aut clacus [lire glaucus ?] pingitur aut rubeus.*

<sup>25</sup> En particulier : cathédrale de Chartres, verrière 35 (parabole du fils prodigue, 1200-1225) ; *Carmina Burana* (Bavière, vers 1230), Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ms. Clm 4660 et 4660a, f° 92r ; *Officium et vita s. Elisabeth Thuringiae* (Séville, 1250-1275), BNF, Ms., N.A.L. 868, f°4v ; Psautier-livre d'heures (France, fin du XIII<sup>e</sup> siècle), Baltimore, Walters Art Gallery, MS W. 102, f°29.

<sup>26</sup> Comme c'est le cas du plus ancien manuscrit conservé du *Bonus socius*, recueil de parties compilé au XIII<sup>e</sup> siècle en Italie du Nord (Florence, Biblioteca nazionale centrale, banco dei rari, B.A.6.)

<sup>27</sup> Jacob 1988-1989, fig. 4 et 7.

<sup>28</sup> Wichmann 1960, pl. 58 (Rhénanie ou Italie du Nord, vers 1300).

<sup>29</sup> *Libro de los juegos*, cap. I ; éd. Orellana Caderón, p. 23-24.

des modèles rouges et blancs, à l'exception du tablier noir et blanc de la miniature illustrant la fabrication du jeu<sup>30</sup>. Les traités moralisants comme le la *Quaedam moralitas de scaccario* (Angleterre, milieu XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>31</sup> ou le célèbre *Liber de moribus hominum ac officiis nobilium sive super ludo scaccorum* du dominicain italien Jacques de Cessoles (1259-1273) opposent plus systématiquement le blanc au noir<sup>32</sup>.

Que tirer des nombreuses mentions de parties d'échecs décrites dans les textes épiques ou courtois, qui relèvent surtout du *topos* littéraire et iconographique ? De l'échiquier magique de *Perlesvaus* (début du XIII<sup>e</sup> siècle) à celui du combat amoureux d'*Huon de Bordeaux* (vers 1260)<sup>33</sup>, il semble que ce soit l'accumulation des matières précieuses plus que l'association des couleurs qui prime et c'est en conséquence l'opposition de cases or et argent qui domine ces sources. Cette association principalement littéraire du blanc au jaune ou au doré se perpétue dans le jeu d'échecs vivant du *Songe de Polyphile* de Francesco Colonna (1467)<sup>34</sup> et dans son imitation française (Rabelais, *Cinquième livre*, 1564)<sup>35</sup>.

7

Les échiquiers des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles parvenus jusqu'à nous sont un peu plus nombreux, tout comme les descriptions fournies par des inventaires princiers. Les luxueux tabliers associant des équivalents du rouge et du blanc (jaspe rouge ou topaze enfumé et cristal de roche ou nacre) demeurent présents<sup>36</sup> mais ils sont largement concurrencés par des productions noires et

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, f°2v.

<sup>31</sup> Éd. Murray 1913, p. 560-561.

<sup>32</sup> Trad. J.-M. Mehl, p. 171. Cette opposition est reprise dans les nombreuses traductions en langues vernaculaires réalisées au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

<sup>33</sup> *Perlesvaus (le haut livre du Graal)*, branche VI, éd. Strubel, p. 353 ; *Huon de Bordeaux*, v. 7804-7, éd. Kibler et Suard, p. 432-433.

<sup>34</sup> § 119, éd. Ariani et Gabriele, t. II, p. 137.

<sup>35</sup> Chap. XXIII, éd. Guilbaud, p. 104 : « fut le pavé de la salle couvert d'une ample pièce de tapisserie, faite en forme d'échiquier, savoir est à carreaux, moitié blanc, moitié jaune. »

<sup>36</sup> Échiquier en cristal et topaze enfumé réalisé en France ou en Bourgogne vers 1400 et actuellement déposé au musée du Louvre (Marti, Borchert et Keck 2008, p. 58) ; fragments d'un échiquier contemporains en cristal et jaspe découverts dans la Cour carrée du même musée (Leproux 1994 ; Paris 1400, n°111) ; échiquier de jaspe et de



blanches, plaquées d'ivoire et d'ébène<sup>37</sup> voire d'os et de bois noirci. À cette époque, l'iconographie s'enrichit et devient plus réaliste. Les trois-quarts des représentations opposent désormais le noir au blanc, au jaune ou à un brun qui figure probablement le bois laissé au naturel (*tableau I*)<sup>38</sup>. Les échiquiers rouge/blanc ou rouge/jaune subsistent toutefois discrètement après les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>.

	<i>Rouge/blanc</i>	<i>Rouge/jaune</i>	<i>Noir/blanc</i>	<i>Noir/jaune</i>	<i>Noir/bois</i>	<i>Tota l</i>
	<i>c</i>	<i>e</i>	<i>c</i>	<i>e</i>	<i>s</i>	
<i>XII<sup>e</sup></i>	2					2
<i>XIII<sup>e</sup></i>		1	6	1		8
<i>XIV<sup>e</sup></i>	3	1	20	4	2	30
<i>XV<sup>e</sup></i>	2	3	19	3	4	30
<i>Tota l</i>	7	5	45	8	6	71

*Tableau I : couleurs d'échiquiers sur 71 représentations ou groupes de représentations occidentales des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles.*

cristal conservé dans la garde-robe du roi d'Angleterre Édouard I<sup>er</sup> en 1299-1300 (cité par Murray 1913, p. 449) ; échiquier de jaspe et nacre de l'inventaire du trésor du roi Martin I<sup>er</sup> d'Aragon (1410, *ibid.*, p. 440), de jaspe et de cristal aux armes du pape Grégoire XI (1370-1378) ou Grégoire XII (1406-1409), d'un compte des rois de France en 1412 (*ibid.*, p. 449), etc.

<sup>37</sup> Comme, entre autres, l'exemplaire italien (troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle) conservé au musée du Bargello de Florence (Marti, Borchert et Keck 2008, cat. 124), un échiquier nasride contemporain passé récemment en vente publique (Christie's, Londres, 13 avril 2010) ou « un échiquier d'ivoire noir et blanc » cité dans un inventaire de Charles le Téméraire, 1467-1477 (Laborde 1849-1852, t. II, p. 193-194).

<sup>38</sup> Le motif héraldique qu'est l'échiqueté suit cette tendance. Les premières occurrences remontent au début du XIII<sup>e</sup> siècle (avec en particulier l'échiqueté d'or et d'azur de la verrière de Chartres représentant vers 1220 la duchesse de Bretagne Alix de Thouars : Pastoureau 2009, fig. 23) mais, rapidement, il se cantonne aux émaux noirs et blancs (d'argent et de sable) et plus rarement noirs et jaunes (d'or et de sable). Sur l'association de ce motif à Palamède, légendaire introducteur des échecs à la cour du roi Arthur, cf. entre autres Pastoureau 1980. D'autre part, nous n'avons relevé qu'une seule illustration de la fin du Moyen Âge qui oppose des cases noires et rouges (Nicolas de Nicolai, *Le Gieu des eskies*, France, XV<sup>e</sup> s. ; BNF, ms. lat. 10286, f°1v).

<sup>39</sup> Comme, par exemple, les tabliers des *Parties d'échecs* de Lucas de Leyde (1508) ou de l'autrichien J. B. J. Raunacher (1755).

## Les pièces occidentales

Les plus anciennes pièces d'échecs conservées au nord de la Méditerranée – qu'il s'agisse des exemplaires en calcédoine et en agate remployés entre 1002 et 1014 dans l'ambon offert par l'empereur Henri II à la chapelle palatine d'Aix<sup>40</sup> ou des nombreux exemplaires fatimides en cristal de roche conservés dans des trésors d'Église<sup>41</sup> – sont originaires d'Orient. Elles ne témoignent donc pas encore des codes occidentaux. Lorsque des productions autochtones de pièces d'échecs se développent en Europe, dès les environs de l'an mille, elles popularisent surtout les oppositions de teintes que nous avons déjà rencontrées pour les échiquiers : rouge *versus* blanc ou jaune, d'une part, noir contre blanc, d'autre part. L'évolution chronologique de cette gamme chromatique diffère toutefois quelque peu de celle que nous avons retracée pour les tabliers.

Aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, les représentations des pièces d'échecs sont moins nombreuses et souvent moins précises que celles des échiquiers mais elles témoignent d'une fréquence à peu près égale des couples rouge/blanc ou rouge/jaune et des oppositions noir/blanc ou noir/jaune (*tableau II*)<sup>42</sup>. Ces camps rouge et blanc ou rouge et jaune se maintiennent au cours de l'époque moderne<sup>43</sup> et connaissent même une renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent, pour l'époque victorienne, les premiers échiquiers de type Staunton<sup>44</sup> et les reines rouge et blanche de la citation introduisant ce

---

<sup>40</sup> Kluge-Pinsker 1991, p. 34-35 et p. 46 ; Schomburg 1998, p. 85-97.

<sup>41</sup> Makariou 1999 ; Cordez 2007-2008.

<sup>42</sup> Pour 31 miniatures ou ensembles homogènes de miniatures où les couleurs des pièces peuvent être discernées.

<sup>43</sup> Voir, par exemple, Charles d'Angoulême et Louise de Savoie représentés par Robinet Testard (Cognac, v. 1496-1498) sur une miniature des *Échecs amoureux* d'Evrart de Conty (BNF Ms. fr. 143, f°1, pièces rouges et jaunes sur un échiquier noir et blanc) ; la *Partie d'échecs* de Cornelis de Man (1670) ou la *Schachpartie* de J. B. J. Raunacher (1705 -1757), sur lesquels l'échiquier comme les pièces apparaissent rouges et blancs, etc.

<sup>44</sup> Type standard actuel des jeux d'échecs, créé en 1849 et popularisé par le joueur anglais Howard Staunton.

texte. Quant à l'opposition de pièces noires à des pièces rouges, elle demeure limitée aux diagrammes de recueils de parties, comme c'était déjà le cas dans la littérature échiquienne arabe<sup>45</sup>.

Rouge/blanc	Rouge/Jaune	Noir/blanc	Noir/jaune
6	8	11	2

Tableau II : couleurs de pièces d'échecs sur 27 représentations ou ensembles de représentations occidentales des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles.

La dénomination des camps dans le texte de ces recueils voit également dominer le noir et le blanc<sup>46</sup>, et ce quelle que soit leur origine dans l'espace européen et la datation des textes. Suivant en cela une longue tradition, les compilateurs précisent parfois qu'ils remplacent le blanc par le rouge sur les diagrammes associés<sup>47</sup>. Seul un manuscrit français du *Bon Compagnon* (milieu du XIV<sup>e</sup> siècle) évoque des pièces dorées et rouges<sup>48</sup>. Cette suprématie du noir-et-blanc se retrouve dans l'œuvre de Jacques de Cessoles et ses multiples adaptations, mais ces textes moraux dénomment souvent les pièces selon la couleur de la case où elles sont placées en début de partie et non en fonction de la couleur du camp auxquelles elles appartiennent<sup>49</sup>.

Les inventaires des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles illustrent encore clairement l'hétérogénéité de couleurs des pièces d'échecs, du moins pour les jeux les plus luxueux. Si le cardinal-diacre Goffredo d'Alatri (†1287) ou le roi

<sup>45</sup> Dans le manuscrit Dresde, Sächsische Landesbibliothek Oc.59, qui associe une collection de problèmes à une traduction française de Jacques de Cessoles (XV<sup>e</sup> siècle), l'illustrateur a ainsi coloré en rouge et noir les blancs et les jaunes et les noirs décrits dans le texte des problèmes (Murray 1913, p. 580).

<sup>46</sup> Florence, Biblioteca nazionale centrale, banco de rari, B. A.6 (*Bonus socius*, Italie, XIII<sup>e</sup> siècle) ; *Libro de los juegos* (Séville, 1283) ; Londres, British Library, King's Library MS 13, A.XVIII (Angleterre, dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle), etc.

<sup>47</sup> Ainsi pour deux exemplaires italiens du *Civis Bononiae* (Londres, British Library, ms. Add. 9351 et Florence, Biblioteca nazionale centrale, XIX.7.27). L'opposition *neir/vermeil* du manuscrit Londres, British Library, Cotton, Cleopatra B.IX (Angleterre, vers 1273) ne correspond donc pas obligatoirement au jeu réel.

<sup>48</sup> Paris, BNF, Ms. lat. 10286 (ancienne bibliothèque de Charles d'Orléans).

<sup>49</sup> Murray 1913, p. 505. Le *Poème de Deventer* (France, XIII<sup>e</sup> siècle), qui oppose rouges et blancs, semble également dans ce cas (*ibid.*, p. 517).

d'Aragon Martin I<sup>er</sup> (1410) disposent de pièces d'ivoire et d'ébène<sup>50</sup>, celles d'échiquiers appartenant au roi d'Angleterre Édouard I<sup>er</sup> (1299-1300) et au roi d'Écosse Jacques V (1539) perpétuent l'alliance du jaspe et du cristal de roche<sup>51</sup>. Enfin, en 1447, un jeu détenu par le duc de Gueldre Adolphe oppose des pièces dorées et argentées, matérialisant la classique image littéraire<sup>52</sup>.

L'analyse des matières et des colorants utilisés pour réaliser les pièces d'échecs révèle également un spectre coloré assez large. Les matières osseuses employées au Moyen Âge – ivoire d'éléphant ou de morse, bois de cervidés ou os de mammifères – ont pu être laissées au naturel ou patinées. Elles présentaient un registre de teintes variant du blanc au jaune pâle voire au brun. Mais on sait que l'ivoirerie et la tabletterie étaient souvent rehaussées de couleurs ou dorées<sup>53</sup>. Les fonds de certaines pièces du jeu dit de Charlemagne (Salerne ou Amalfi, fin du XI<sup>e</sup> siècle) recèlent quelques traces de colorant rouge et des vestiges de feuilles d'or<sup>54</sup>. Nous retrouvons ici une opposition classique de couleurs, même s'il est possible que la teinte rouge constitue seulement un apprêt pour la dorure. Des traces de colorant rouge se retrouvent également dans les creux d'un fou de Tours (Indre-et-Loire)<sup>55</sup>, d'un pion du château de Ludgershall (Wiltshire)<sup>56</sup> et d'un fou en bois londonien<sup>57</sup> ; une tour en bois d'Akranes (Islande, fin du Moyen Âge ou début de l'époque moderne) est distinguée par un cercle de la même couleur<sup>58</sup>. Les expertises récentes n'ont en revanche pas permis de confirmer la présence de vestiges de colorant rouge à la surface des célèbres pièces de l'île de Lewis, productions norvégiennes des environs de 1200<sup>59</sup>.

<sup>50</sup> Bracone 2009, n°194, p. 108 ; Murray 1913, p. 440.

<sup>51</sup> Murray 1913, p. 449-450.

<sup>52</sup> Van der Linde 1875, p. 71. Sur un tableau de Jan Cornelitz Vermeyen (1548), l'électeur de Saxe Jean-Frédéric I<sup>er</sup> est également accompagné d'un jeu or et argent.

<sup>53</sup> Williamson, Webster 1990 ; Cutler 1985.

<sup>54</sup> Pastoureau 1990, p. 45.

<sup>55</sup> Parking Anatole-France, remblai des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (Pastoureau 1991, n°271).

<sup>56</sup> McGregor 1985, fig. 71, r.

<sup>57</sup> Egan 1998, n°958, Trig lane, Upper Thames street, ca 1270-ca 1350.

<sup>58</sup> Stockholm, Nordiska museet, inv. 65021.

<sup>59</sup> Madden 1832 ; Stratford 1997.

Faiblement attestée par les autres sources occidentales, la couleur verte n'est pas totalement absente de ce petit inventaire. Si la présence de cette teinte résulte parfois du hasard des supports (comme pour le cavalier en schiste vert de Brandes-en-Oisans<sup>60</sup>), elle est clairement volontaire dans le cas d'un jeu du XV<sup>e</sup> siècle, en ivoire de morse et dent de cachalot, conservé au Musée national du Moyen Âge, dont l'un des camps a été teinté en vert (substitut du noir), l'autre étant laissé au naturel<sup>61</sup>. La nature des matériaux utilisés amène l'apparition de teintes encore plus atypiques, comme en témoignent le fou en fluorite violette du château de Schlössel<sup>62</sup> ou un pion en verre sodique bleu du château de Habsburg<sup>63</sup>.

Le noir occupe une place particulière dans les Îles britanniques : la production de pions de jeu anglo-saxons en jais de Whitby (Yorkshire) est relayée peu après la conquête normande par celle de pièces d'échecs confectionnées dans ce matériau d'un noir brillant<sup>64</sup>. La plus ancienne connue paraît être la tour antérieure à la fin du XI<sup>e</sup> siècle exhumée à York<sup>65</sup> et on en rencontre jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>66</sup>. Ces pièces étaient probablement opposées à un camp blanc, en bois de cerf ou en ivoire de morse. L'usage de camps noirs et blancs est également attesté pour les jeux scandinaves, comme en témoigne un passage de la *Saga de Hervör et du roi Heidekr*, décrivant un jeu de *tafl* noir et blanc<sup>67</sup>. Dans ces espaces septentrionaux,

<sup>60</sup> Alpes-d'Huez, Isère, attribué au XII<sup>e</sup> siècle (Goret, Grandet 2012, p. 81, n°2).

<sup>61</sup> Paris, Musée national du Moyen Âge, CL 9223 ; Goret, Poplin 1999, p. 502-503. Sur la composition des teintures vertes destinées aux matières osseuses, cf. McGregor 1985, p. 67-68. On connaît d'autre part quelques exemples de pions de trictrac teintés à l'aide de pigments verts : Bourgeois 2002, n°56 ; Gendron 1979, fig. 1, n°1 et 3 et fig. 3, n°10.

<sup>62</sup> Allemagne, Rhénanie-Palatinat, second tiers du XI<sup>e</sup> siècle (Goret, Grandet 2012, p. 147, n°1).

<sup>63</sup> Suisse, canton d'Aargau, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (Kluge-Pinsker 1991, catal. A14).

<sup>64</sup> Blair, Ramsay 2011, p. 115 suiv. ; Hall 2011.

<sup>65</sup> Kluge-Pinsker 1991, catal. A55.

<sup>66</sup> Roi ou reine de Great Linford (Milton Keynes), Buckinghamshire (Mynard, Zeepvat 1992, fig. 76, n°191).

<sup>67</sup> Ch. X, trad. Boyer, p. 55 : « C'est le jeu de *hnefatafl* ; les [pièces les] plus noires protègent le *hnefi* et les blanches vont. »

l'opposition du noir au blanc, admise avant même l'introduction des échecs, est donc beaucoup plus précoce que dans d'autres régions.

Cette particularité oblige à poser l'hypothèse de traditions régionales dans le choix des couleurs. Ne pourraient-elles pas constituer le corolaire de la diversité des règles du jeu et de la dénomination des figures à travers l'Europe médiévale ? Toutefois, si l'on excepte ce cas du jais anglais, notre corpus archéologique de pièces colorées est encore trop réduit pour mener une telle approche. Pour les XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, l'apparition de plusieurs associations de teintes dans l'iconographie de certains manuscrits inciterait même à douter de sa pertinence<sup>68</sup>.

#### **Couleurs et/ou signes distinctifs ?**

Alors que la couleur est omniprésente dans l'iconographie et les textes, on reste étonné par l'extrême rareté pièces d'échecs archéologiques ayant conservé des traces de pigments. Bien sûr, le décapage des matières osseuses propre aux conceptions muséographiques du XIX<sup>e</sup> siècle a pu faire disparaître des vestiges de coloration, mais les pièces récemment exhumées en fouilles et observées dans de meilleures conditions n'ont guère livré de traces de colorants et encore moins de dorure<sup>69</sup>. S'il est possible que des pigments à base de graisse animale ou de cire n'aient pas laissé de traces perceptibles – comme cela a été récemment proposé pour les pièces en bois de Charavines (Isère) – cet argument *a silentio* n'emporte pas totalement la conviction, d'autant que ce site a livré d'autres objets en bois portant des vestiges de pigments rouges<sup>70</sup>.

---

<sup>68</sup> Les cinq représentations de parties d'échecs peintes dans les encadrements du *Roman d'Alexandre* de la Bodleian Library d'Oxford (Ms Bodley 264 ; Bruges, 1338-1344), alternent ainsi les échiquiers noirs et blancs ou noirs et bois naturel et les pièces noires et blanches ou rouges et blanches.

<sup>69</sup> Notons malgré tout que, dans ce domaine comme dans d'autres, les recherches systématiques et les analyses chimiques font totalement défaut.

<sup>70</sup> Goret, Grandet 2012, p. 110. Il en est de même pour les collections de La Mothe de Pineuilh (Gironde), où les figures d'échecs du XI<sup>e</sup> siècle n'ont pas livré de traces de couleurs alors qu'une bande de selle en bois présente des vestiges de pigments rouge et jaune (Prodéo 2007, t. 2, p. 664-665, 788-790 et 797-798).

Il nous faut donc envisager des formes de différenciation des camps n'utilisant pas les couleurs, en particulier pour les séries de pièces non figuratives les plus banales. Cette alternative semble évoquée par un poème sur les échecs attribué au rabbin tolédan Abraham ben Ezra (1088-1167 ?), précisant que « les guerriers se distinguent par des signes particuliers »<sup>71</sup>. La rareté des ensembles de pièces provenant d'un même jeu et dans lesquels les deux camps sont représentés ne facilite guère l'enquête. De tels décors, tracés à main levée ou au compas, se retrouvent aussi bien sur des pièces orientales que sur des productions occidentales. Ils permettaient de distinguer chaque pièce, qu'elle soit vue du dessus ou latéralement. Quelques exemples nous permettrons d'évoquer les décors les plus courants, sans entrer dans une étude systématique. L'ensemble de Sandomierz (Pologne) oppose une série de pièces lisses à une série alternant deux registres de traits horizontaux et de groupes de trois ocelles<sup>72</sup> (**fig. 1**, n°5). Ce dernier décor, parfois associé à des frises arcatures, constitue une réminiscence des usages islamiques (n°1-2). Il apparaît, plus ou moins dégénéré, sur de nombreux exemplaires occidentaux (n°2-6 et 8). À l'Isle-Jourdain (Gers), le corps de toutes les pièces est rythmé par des lignes horizontales mais seules certaines y associent des compositions d'ocelles<sup>73</sup> (n°8-9). Des décors en croix (comme à Bressieux, Isère<sup>74</sup>, n°7) ont pu jouer le même rôle. Des pions de même hauteur découverts au château de Mayenne sont selon les cas lisses, facettés ou cannelés<sup>75</sup>. Enfin, le drapé d'un des deux rois de Noyon est couvert de discrètes hachures qui n'apparaissent pas sur l'autre exemplaire conservé<sup>76</sup> (n°10-11). À la fin du Moyen Âge, la multiplication des pièces en bois et en os obtenues par tournage va faire disparaître ces systèmes de reconnaissance traditionnels.

<sup>71</sup> Abraham ben Ezra, trad. Holländerski, p. 15.

<sup>72</sup> 29 pièces du XII<sup>e</sup> siècle conservées, mais la manufacture des deux camps semble différente (Gassowska 1964).

<sup>73</sup> Goret, Grandet 2012, p. 125.

<sup>74</sup> Harle-Sambet, Moyroud 2009, fig. 212 et 212bis.

<sup>75</sup> Goret, Grandet 2012, p. 73.

<sup>76</sup> Goret *et al.* 2009.

## Conclusion

L'introduction des échecs en Occident amène rapidement deux mutations du code de couleurs adapté au jeu. L'échiquier bicolore remplace le tablier monochrome ; l'opposition rouge/vert est relayée par les couples rouge/blanc ou jaune et noir/blanc. Si ces choix divergent des teintes dominant les échecs en terre d'Islam, ils ne constituent pourtant pas une rupture avec la gamme chromatique privilégiée par l'Antiquité romaine<sup>77</sup> ou même par le monde musulman<sup>78</sup>. Les teintes rouge, blanche et jaune (ou or) et leur mode d'association correspondent toutefois très exactement à celle des émaux les plus utilisés dans l'héraldique médiévale<sup>79</sup>.

L'évolution vers l'actuel jeu en noir et blanc est sans doute moins linéaire que ne le proposait Michel Pastoureau. Le contraste noir/blanc constitue une tradition ancienne pour les jeux de tables du nord de l'Europe, qui fut adaptée aux échecs après leur introduction dans ces régions. D'autre part, si le couple noir-blanc devint très majoritaire pour les échiquiers à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le phénomène est moins prégnant pour les pièces, qui demeurent largement associées aux teintes traditionnelles – rouge et blanc/jaune – jusqu'à l'époque contemporaine.

---

<sup>77</sup> De Pline l'Ancien à Gallien, la palette de couleurs décrite par les auteurs latins est confinée aux pigments les plus courants : noir, blanc, rouge et jaune (Gage 1993, p. 15-31).

<sup>78</sup> Dans la doctrine chiite, les couleurs primordiales, liées aux quatre éléments, sont également le blanc, le jaune, le rouge et le noir (Brusatin 1986, p. 101). La présence du vert dans la gamme chromatique de base apparaît toutefois aussi bien chez les auteurs grecs (Théophraste, *Sur le sens*) comme chez le philosophe (et champion d'échecs) ar-Rasi au IX<sup>e</sup> siècle (Gage 1993, p. 11-13, 64), alors qu'elle semble connaître une éclipse dans l'Occident médiéval. Sur cet héritage classique dans l'espace islamique, voir – entre autres – Rosenthal 1975, p. 73, 265-266 et 554.

<sup>79</sup> Pastoureau 2008, p. 116 et tableau III, p. 117 : fréquence des différents émaux à partir de 12 000 armoiries dessinées dans des armoriaux des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : gueules (rouge), argent (blanc), or (jaune clair) et sable (noir). Le corpus privilégie les associations d'émaux suivantes : argent/gueules puis or/gueules, argent/sable et, enfin, or/sable (tableau IV, p. 118-119).



Enfin, la rareté des témoignages de couleurs sur les pièces conservées incite à identifier divers décors gravés comme des modes alternatifs de distinction des camps. Pour partie hérités de la tradition islamique, ces repères apparaissent en abondance sur les modestes pièces occidentales non figuratives antérieures aux derniers temps du Moyen Âge.

### Sources éditées

- Abraham Ben Ezra : *Délices royales ou le jeu des échecs, son histoire, ses règles et sa valeur morale par Aben-Ezra et Aben Yé'hia, rabbins du XII<sup>e</sup> siècle*, trad. L. Hollænderski, Paris, 1864.
- Al Masû'dî, *Les prairies d'or*, éd. et trad. C. Barbier de Maynard, Paris, 1874, t. VIII.
- Bracone V. éd. (2009) – *Il tesoro dei cardinali del Duecento : inventari di libri e beni mobili*, Sismel (Micrologus Library, 31).
- Francesco Colonna, *Hypnerotomachia Poliphili, ubi Humana omnia nonnisi somnium esse docet. atque obiter plurima scitu sane quam digna commemorat*. Venise, Alde, 1499, réimpr. et éd. M. Ariani et M. Gabriele, 2 vol., Milan, 1998.
- François Rabelais, *Cinquième livre : Œuvres complètes de maître François Rabelais, Cinquième livre*, éd. M. Guilbaud, Paris, 1957.
- Huon de Bordeaux*, éd. et trad. W. W. Kibler et F. Suard, Paris, Champion, 2003 (Classiques - Moyen Âge).
- Jacques de Cessoles, *Liber de moribus hominum ac officiis nobilium sive super ludo scaccorum*, éd. E. Koepke, *Jahresbericht der Mitteilungen aus den Handschriften der Ritter Akademie zu Brandenburg*, II, Brandebourg, 1879 ; trad. fr. J.-M. Mehl, *Jacques de Cessoles, Le livre du jeu d'échecs ou la société idéale au Moyen Âge, XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1995.
- Libro de los juegos* : Alphonse X le Sage, *Libro de los juegos : acedrex, dados e tablas. Ordenamiento de las tafurerías*, éd. R. Orellana Calderón, Madrid, 2007.
- Perlesvaus. Le haut livre du Graal*, éd. et trad. A. Strubel, Paris, 2007.
- Saga de Hervör et du roi Heidekr*, trad. R. Boyer, Paris, 1988.

### Bibliographie

- C. Andrault-Schmitt Cl., *La cathédrale de Tours*, La Crèche, 2010.

- J. Blair, N. Ramsay, *English medieval Industries: Craftmen, Techniques and Products*, Londres, 2001.
- L. Bourgeois, « Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) », *Aquitania*, t. 18, 2001-2002 (2002), p. 374-400.
- L. Bourgeois, « Introduction et mutations du jeu d'échecs en Occident (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans J.-F. Goret et M. Grandet dir., *Échecs et trictrac. Fabrication et usages des jeux de tables au Moyen Âge*, catalogue de l'exposition du Musée du château de Mayenne, Paris, 2012, p. 23-32.
- M. Brusatin, *Histoire des couleurs*, Paris, 1986.
- A. Contadini, « Islamic ivory chess pieces, draughtsmen and dice », dans J. Allan dir., *Islamic art in the Ashmolean museum*, Londres – New York, 1996, t. 1, p. 111-154 (Oxford studies in Islamic art, X/1).
- Ph. Cordez, « Images ludiques et politique féodale. Les matériels d'échecs dans les églises du XI<sup>e</sup> siècle », *Ludica*, t. 13-14, 2007-2008, p. 115-136.
- A. Cutler A., *The Craft of Ivory. Sources, Techniques and Uses in the Mediterranean World, AD 200-1200*, Washington, 1985.
- C. Davy C., « La pratique des jeux de tables à travers l'iconographie », dans J.-F. Goret et M. Grandet dir., *Échecs et trictrac. Fabrication et usages des jeux de tables au Moyen Âge*, catalogue de l'exposition, château de Mayenne, Paris, 2012, p. 37-45.
- G. Egan, *The medieval Household: Daily living c. 1150-c. 1450*, Londres, HMSO, 1998 (Medieval Finds from Excavations in London).
- J. Gage, *Colour and Culture: Practice and Meaning from Antiquity to Abstraction*, Londres, 1993.
- H. M. Gamer, « The earliest Evidence of Chess in western Literature: the Einsiedeln Verses », *Speculum*, t. 29, 1954, p. 734-750.
- E. Gassowska, « Le jeu d'échecs en Pologne du haut Moyen Âge », *Archaeologia Polona*, t. VII, 1964, p. 293-301.
- S. Gelichi S., « Hârim: Crusades-Muslim Castle of the Northern Syria. An archaeological Approach », *Burgen und Schlösser*, 2009/4, p. 224-232.
- C. Gendron, « Jetons et jeu de table romans au musée du Pilori à Niort et dans l'Ouest », *Bull. Soc. hist. Scient. Deux-Sèvres*, 2<sup>e</sup> s., t. 12, 1979, p. 49-60.
- J.-F. Goret et al., « Le jeu d'échecs de Noyon dans son contexte archéologique et historique », dans *Hommage à Marc Durand*, Amiens, 2009, p. 79-119 (*Rev. archéol. Picardie*).
- J.-F. Goret, M. Grandet dir., *Échecs et trictrac. Fabrication et usages des jeux de tables au Moyen Âge*, catalogue de l'exposition, Musée du château de Mayenne, Paris, 2012.

- J.-F. Goret, F. Poplin F., « Autour d'un fou d'échecs en ivoire trouvé à Château-Thierry (Aisne) : matières dures d'origine animale et pièces de jeux médiévaux », dans *À quoi joue-t-on ? Pratiques et usages des jeux et jouets à travers les âges*, actes du festival d'histoire de la ville de Montbrison, Montbrison, 1999, p. 497-508 et pl. XXIX-XXXII.
- J.-F. Goret, F. Poplin, C. Manœuvrier, « Trois pièces d'échecs en ivoire de morse découvertes au château de Crévecœur-en-Auge (Calvados) », *Archéol. médiévale*, t. 38, 2008, p. 61-69.
- M. Hall, « British gaming pieces made of jet », *Aspects of material culture of medieval Board games. XIII<sup>th</sup> Board Game Studies Colloquium, Paris, avril 2010* (résumé dans *Society for medieval archaeology newsletter*, n°45, avril 2011, p. 14-15).
- Y. Harle-Sambet, R. Moyroud, *Le château de Bressieux (Isère)*, Lyon, 2009 (DARA, 32).
- H. Jacob, « Älteste archäologische Zeugnisse für das Schachspiel in Franken », *Zeitschr. Arch. Mittelalters*, n°16/17, 1988-1989, p. 169-176.
- A. Jones, G. McGregor dir., *Colouring the Past: The Significance of Colour in Archaeological Research*, Oxford, Berg, 2002.
- A. Kluge-Pinsker, *Schach und Trictrac : Zeugnisse mittelalterlicher Spielfreude in salischer Zeit*. Sigmaringen, 1991.
- L. de Laborde, *Les ducs de Bourgogne. Études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XV<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement dans les Pays-Bas et le duché de Bourgogne*, 3 vol., Paris, 1849-1852.
- G.-M. Leproux G.-M., « Éléments de jaspe et de cristal provenant des échiquiers de Charles VI », *Dossiers de l'archéologie*, n°192, avril 1994, p. 72-73.
- A. McGregor A., *Bone, Antler, Ivory and Horn. The Technology of skeletal Materials since the roman Period*, Londres, 1985.
- F. Madden, « Historical remarks on the introduction of chess into Europe, and on the ancient chessmen discovered in the Isle of Lewis », *Archaeologia*, t. 24, 1832, p. 203-91.
- S. Makariou, « Le cristal de roche dans l'Islam », dans *Cornaline et pierres précieuses. La Méditerranée de l'Antiquité à l'Islam*, actes du colloque du musée du Louvre, 1995, Paris, 1998, p. 249-268.
- S. Marti, T. H. Borchert, G. Keck dir., *Charles le Téméraire (1433-1477). Faste et déclin à la cour de Bourgogne*, catalogue de l'exposition de Berne et de Bruges, Bruxelles, 2008.
- U. Monneret de Villard, *Le pitture musulmane al soffitto della cappella palatine in Palermo*, Rome, 1950.

- D. C. Mynard, R. J. Zeepvat dir., *Excavation at Great Linford, 1974-1980*, Aylesbury, 1992 (Buckinghamshire Archaeological Society, monograph series, 3).
- H. J. R. Murray, *A History of Chess*, Oxford, Oxford University Press, 1913 (réédition 2001).
- Paris 1400 : les arts sous Charles VI*, catalogue de l'exposition, Paris, Musée du Louvre, 22 mars-12 juillet 2004, Paris, 2004.
- M. Pastoureau M., « Héraldique arthurienne et civilisation médiévale. Notes sur les armoiries de Bohort et de Palamède », *Rev. fr. Héraldique et Sigillographie*, 32<sup>e</sup> année, 1980, n°50, p. 23-30.
- M. Pastoureau, *L'échiquier de Charlemagne : un jeu pour ne pas jouer*, Paris, 1990.
- M. Pastoureau, « Pièces d'échecs », dans J. Motteau dir., *Catalogue des objets de fouilles de Tours (1973-1977)*, Tours, 1991, p. 48-49 et 51 (Recherches sur Tours, 5).
- M. Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, 2004.
- M. Pastoureau, *Traité d'héraldique*, Paris, 2008 (5<sup>e</sup> éd.).
- M. Pastoureau, *L'art héraldique au Moyen Âge*, Paris, 2009.
- F. Prodéo dir., *Pineuilh (33), La Mothe, vol. 2 : zones 1a et 1b, rapport d'opération archéologique*, Pessac, INRAP, 2007.
- F. Rosenthal F., *The classical Heritage of Islam*, Londres, 1975.
- A. Sanvito dir., *L'arte degli scacchi*, catalogue de l'exposition réalisée à l'occasion du IX<sup>e</sup> congrès « Chess collectors international », Florence, 23-28 mai 2000, Milan, 2000.
- S. Schomburg, *Der Ambo Heinrichs II im Aachener Dom*. Diss. Techn. Hochsch., Aix-la-Chapelle, 1998 [NC].
- N. Stratford, *The Lewis Chessmen and the Enigma of the Hoard*, Londres, 1997.
- A. Van der Linde, *Het schaakspel in Nederland*, Utrecht, 1875.
- H. et S. Wichmann, *Schach. Ursprung und Wandlung der Spielfigur in zwölf Jahrhunderten*, Munich, 1960.
- C. A. Willemsen, *Das Rätsel von Otranto. Das Fussbodenmosaik in der Kathedrale*, Sigmaringen, 1992.
- P. Williamson, L. Webster L., « The coloured decoration of Anglo-Saxon ivory carvings », dans S. Cather, D. Park et P. Williamson dir., *Early Medieval Wall painting and painted Sculpture in England*, Londres, 1990, p. 177-194 (BAR Brit. Series, 216).